

déclara Louis déchu du trône d'Angleterre et l'excommunia ainsi que tous ses adhérents.

Enfin, il vient une heure suprême où les tyrans, comme les autres hommes, doivent aller rendre compte à Dieu de leurs bonnes et de leurs mauvaises actions : ce jour fatal arriva pour Innocent ; à la suite d'une débauche de table, il fut saisi d'une fièvre ardente qui le conduisit au tombeau le 16 juillet 1216.

Matthieu Paris, dans son histoire, représente le pape Innocent comme le plus orgueilleux, le plus ambitieux et le plus avare de tous les hommes, affirmant qu'il n'y avait pas de crime qu'il ne fût capable de commettre ou de favoriser pour de l'argent : ce jugement est entièrement justifié par la vie de ce pape. Sainte Lutgarde, religieuse de l'ordre de Cîteaux, en Brabant, raconte que dans une vision qu'elle eut après la mort d'Innocent, elle vit le saint-père environné de flammes, et comme elle lui demandait pourquoi il était ainsi tourmenté, il répondit, « Que c'était surtout pour trois crimes, et qu'il » eût infailliblement été condamné à brûler éternellement » sans l'intercession de la mère de Dieu, en l'honneur de » laquelle il avait fondé un monastère ; que cependant mal- » gré cette puissante protection il ne pouvait entrer dans le » ciel qu'au jour du jugement dernier et après avoir souffert » des tortures incompréhensibles pour l'esprit humain. »

Thomas de Cantinpré, qui rapporte ce fait, ajoute qu'il avait appris de Lutgarde elle-même les trois causes des souffrances du saint-père ; mais qu'elles étaient tellement horribles, qu'il ne pouvait les faire connaître sans livrer à l'exécration des hommes la mémoire d'Innocent III !!!...

HONORIUS III,

THÉODORE LASCARIS,	182 ^e PAPE.	PHILIPPE-AUGUSTE,
JEAN DUCAS VATACE,		LOUIS VIII,
empereurs d'Orient.		rois de France.

Histoire d'Honorius avant son pontificat. — Son élection. — Troubles d'Angleterre. — Mort de l'exécrable Simon de Montfort et de l'odieux saint Dominique. — Théodore Comnène, roi d'Épire, fait sa soumission au pape. — Nouvelle persécution contre les Albigeois. — Apparition des Vaudois en Lombardie. — Lettre du pape à Louis VIII. — Couronnement de Frédéric II. — Honorius veut envoyer le prince en Palestine. — Querelles à ce sujet entre l'empereur et le pontife. — Mort d'Honorius.

Cencio Savelli, Romain de naissance, avait été camérier sous le pontificat de Clément III ; cette qualité lui donnant l'intendance de tous les revenus du saint-siège, servit en outre à lui créer de nombreux partisans : lui-même n'était pas sans quelque mérite, et on lui attribue un ouvrage remarquable intitulé, Livre des cens de l'Église romaine, qu'il avait composé sur de vieux mémoires. Ses travaux littéraires avaient augmenté la considération qu'il s'était déjà acquise et lui avaient valu le titre de cardinal. Depuis il composa un recueil complet de cérémonies ecclésiastiques qui est connu sous le titre d'Ordre romain.

Après la mort d'Innocent, le cardinal Cencio Savelli fut élu pour lui succéder et prit le nom d'Honorius III : imitateur

fidèle de la politique de son prédécesseur, il voulut comme lui dominer à la fois l'Orient et l'Occident; et le jour même de son sacre il écrivit au roi de Jérusalem qu'il allait soulever les peuples de l'Occident contre les Sarrasins. Il adressa également ses lettres à l'empereur français qui gouvernait Constantinople pour ranimer son zèle contre les schismatiques grecs et contre les musulmans. Les mêmes instructions furent envoyées aux légats romains en France, en Angleterre et en Allemagne, afin qu'ils rallumassent les flambeaux du fanatisme en prêchant de nouvelles croisades.

Comme la guerre d'usurpation entreprise par Louis de France pour la couronne d'Angleterre retardait l'exécution de ses projets, Honorius résolut de terminer ces disputes, et se déclara en faveur du roi Jean : après la mort de ce prince il reporta sa protection sur son fils Henri III, qu'il reconnut seul légitime souverain. En conséquence des nouveaux ordres du pape, le clergé de la Grande-Bretagne excommunia régulièrement chaque dimanche, dans toute l'étendue du royaume, le jeune Louis et tous ses adhérents. Aussi peu à peu les Anglais désertèrent sa cause, et comme il ne recevait aucun secours de son père, il fut bientôt obligé de quitter la Grande-Bretagne, afin de ne pas tomber lui-même au pouvoir de son compétiteur, et pour presser le départ des nouvelles troupes qu'il faisait lever sur le continent.

Mais pendant son absence, les légats du pape mirent si bien le temps à profit, fulminèrent de si terribles anathèmes contre les rebelles, exhortèrent si pathétiquement les Anglais à rentrer dans le devoir et à rester fidèles à leur nouveau souverain, c'est-à-dire au saint-siège; ils distribuèrent si habi-

lement l'or, les menaces et les promesses, enfin, ils surent organiser un parti si puissant, qu'à son retour en Angleterre, quoique accompagné d'une armée formidable, Louis se vit néanmoins repoussé de toutes les villes et forcé de se rembarquer pour la France.

Ce grand succès obtenu, Honorius put diriger tous ses efforts vers le but que se proposait son ambition, la conquête de la Palestine et de l'Asie : à cet effet, il envoya à tous les évêques d'Occident une lettre du grand maître des templiers annonçant que les Sarrasins étaient extrêmement affaiblis, et qu'une seule armée suffirait pour les exterminer. En même temps il ordonna des prières publiques à Rome, et se rendit processionnellement à Sainte-Marie Majeure avec son clergé et le peuple; marchant nu-pieds et faisant porter devant lui dans des châsses les têtes de saint Pierre et de saint Paul. De semblables cérémonies furent répétées dans les villes de la chrétienté; et contribuèrent puissamment à organiser de nombreuses troupes de croisés qui s'ébranlèrent de tous côtés et se dirigèrent vers la terre sainte.

Le roi de Hongrie fut le premier qui se mit en marche à la tête d'une armée; bientôt il fut suivi par un nombre prodigieux de bandes indisciplinées qui, semblables à des torrents de lave, ne laissaient sur leur passage que ruines et désolation. La frayeur qu'inspirait partout l'approche des croisés devint pour Honorius la source de profits énormes, et il tira des rançons des princes et des villes, avec la seule menace de faire tomber leurs états sous ces terribles avalanches. Ce fut le même moyen qu'il employa contre Théodore Comnène, souverain d'Épire, pour l'obliger à rendre la

liberté à l'un de ses légats, Jean Colonna, qui était retenu prisonnier à sa cour. Ni prières ni menaces n'avaient pu déterminer le prince grec à renvoyer l'ambassadeur du saint-siège; Honorius promit alors des indulgences aux croisés qui se rendraient en Épire pour venger l'injure faite à l'Église romaine. Aussitôt Théodore Comnène changea de résolution; il se hâta de rendre la liberté au légat, et lui fournit même une escorte qui l'accompagna jusqu'à Constantinople.

Quoique le pape parût fort occupé de la nouvelle croisade, il ne perdait pas de vue néanmoins les hérétiques d'Occident, et par ses ordres, saint Dominique et Simon, comte de Montfort, continuaient leurs massacres en France et couvraient toutes les provinces méridionales de bûchers et d'échafauds. Enfin les deux séides du despotisme pontifical soulevèrent une telle haine dans ces généreuses populations méridionales, que les villes de Marseille et d'Avignon, bien loin de marcher contre les Albigeois, comme elles en étaient requises par le pape, envoyèrent au contraire des renforts à Toulouse, qui, pour la deuxième fois, était assiégée par l'exécrable Simon de Montfort. Dieu ne permit pas qu'il renouvelât sur cette ville les scènes effroyables du premier siège; il fut tué sous les murs de la place pendant qu'il faisait préparer les gibets et les instruments de torture qu'il destinait aux Toulousains.

Dominique, resté seul pour continuer les massacres, montra bientôt, à l'ardeur nouvelle qu'il apporta dans la persécution, qu'il avait promis à la cour de Rome de remplacer Simon de Montfort, et de faire à lui seul la besogne de deux bourreaux. Si difficile que cela fût, il remplissait ses promesses,

lorsqu'enfin la mort vint le frapper à son tour et donner quelque repos aux Albigeois.

Cette double perte pouvait décourager tout autre qu'un pape; Honorius songea seulement à remplacer son légat; et comme il lui sembla qu'une besogne de bourreau ne pouvait mieux aller qu'à un roi, il écrivit à Louis VIII, qui venait de succéder à Philippe Auguste : « Très-cher fils, vous savez » que les princes chrétiens sont obligés de rendre compte » à Dieu de la défense de l'Église leur mère; vous devez » donc être profondément affligé de voir les hérétiques atta- » quer insolemment la religion dans les provinces de l'Albi- » geois; s'il est de votre devoir de poursuivre les voleurs » dans votre royaume, à plus forte raison devez-vous le pur- » ger de ceux qui veulent ravir les âmes. Or nous voyons » que les efforts que nous avons faits contre les hérétiques » sont devenus inutiles, et plus de trois cent mille croisés ont » déjà succombé dans cette sainte cause sans la faire triom- » pher. Les erreurs se propagent même de plus en plus, et » il est à craindre qu'elles n'infectent bientôt vos états, » qui jusqu'à présent, par une bénédiction particulière de » Dieu, s'étaient montrés plus affermis dans la foi que les » autres royaumes. C'est pourquoi nous vous exhortons et » vous conjurons au nom du Christ, vous, prince catholique » et successeur de rois catholiques, d'offrir à Dieu les pré- » micés de votre règne en exterminant les hérétiques du Midi.

» Nous avons appris qu'Amaury, le nouveau comte de » Toulouse, et fils du glorieux comte de Montfort, vous » offrait tous les droits qu'il a sur les provinces de l'Albigeois » et consentait à joindre ces terres à votre domaine en